

FRIPOUNET

DIMANCHE 14 FÉVRIER 1960

N°7

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Un nouveau roman

"LA CAVERNE AUX PERLES"

Aujourd'hui Philippe et Isabelle l'en-
traînent dans leur vie de Parisiens

(voir page 19)

DANS LE STADE

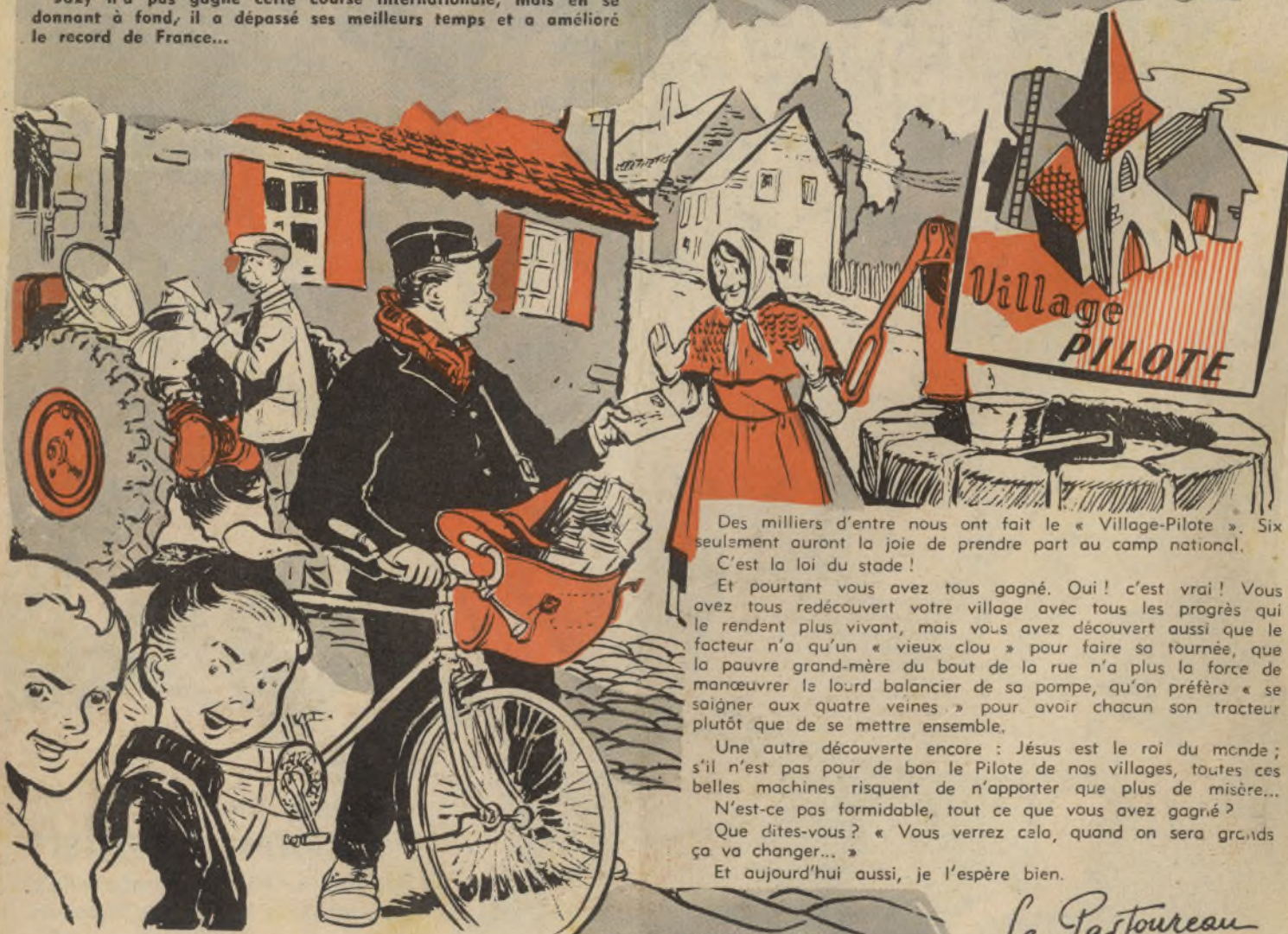


A U 300 mètres, voici Lenoir qui relaie Jazy démoré en trombe comme prévu pour abattre le Suédois Waern. Celui-ci est en troisième position au 500 mètres. Mais, oh, là là ! chers auditeurs ! il fait un démarrage si sec, qu'il laisse sur place ses adversaires et les sème de 3 mètres...

Jazy va-t-il renoncer ? Non ! il force, il remonte Waern. La ligne d'arrivée approche, il rejoint le Suédois, va-t-il le passer ? Non !... Waern, qu'on croyait à bout de forces, a bondi en avant et la franchit le premier.

Ils sont partis quatre. Ils ont lutté comme des lions, mais un seul a gagné ! C'est la loi du stade que nous rappelle saint Paul en cet Epître.

Jazy n'a pas gagné cette course internationale, mais en se donnant à fond, il a dépassé ses meilleurs temps et a amélioré le record de France...



Des milliers d'entre nous ont fait le « Village-Pilote ». Six seulement auront la joie de prendre part au camp national. C'est la loi du stade !

Et pourtant vous avez tous gagné. Oui ! c'est vrai ! Vous avez tous redécouvert votre village avec tous les progrès qui le rendent plus vivant, mais vous avez découvert aussi que le facteur n'a qu'un « vieux clou » pour faire sa tournée, que la pauvre grand-mère du bout de la rue n'a plus la force de manœuvrer le lourd balancier de sa pompe, qu'on préfère « se soigner aux quatre veines » pour avoir chacun son tracteur plutôt que de se mettre ensemble.

Une autre découverte encore : Jésus est le roi du monde ; s'il n'est pas pour de bon le Pilote de nos villages, toutes ces belles machines risquent de n'apporter que plus de misère...

N'est-ce pas formidable, tout ce que vous avez gagné ?

Que dites-vous ? « Vous verrez cela, quand on sera grands ça va changer... »

Et aujourd'hui aussi, je l'espère bien.

Le Pastoureau

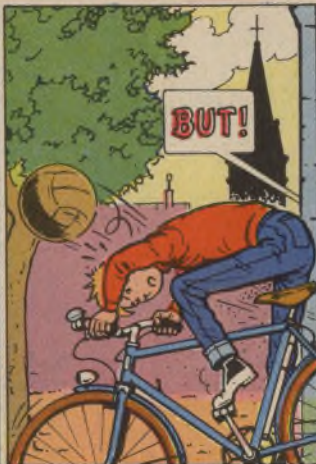
Crête d'or

PAR HERBONE

RESUME. — Crête d'Or, le coq du clocher qui indique, dit-on, l'emplacement d'un trésor, a disparu. Friponnet va se rendre compte sur place.



MAINTENANT, JE N'AI PLUS BESOIN DE LONGUE-VUE POUR ÊTRE SÛR QUE "CRÊTE D'OR" N'EST PLUS SUR SA POINTE. ...LE VILLAGE DOIT ÊTRE EN ÉMOI.



BUT!



FRIPOUNET, TU AS VU CE "SHOT" DU TONNERRE!

J'AI MÊME SENTI PASSER LA FOUDRE... MAIS, LES GARS, ARRÊTEZ DE JEU! SAVEZ-VOUS CE QU'EST DEVENUE LE COQ DU CLOCHER?



OUH! OUH! NE FAIS PAS ATTENTION FRIPOU, JAMAIS CELUI-LÀ N'A VU PLUS LOIN QUE SON ASSIETTE!



RAPPELLE-TOI "PETITE TÊTE" QUE LE GRAND PIERROT ESSAYAIT DE LE DÉPASSER EN BOTTANT DES CHANDELLES.

C'EST POURTANT VRAI... MAIS, JE NE REGARDAIS PAS LE COQ.

BON! REMISE EN JEU LES GARS, MAIS VOUS ALLEZ DRIBBLER TOUT LE LONG DE L'ÉGLISE, EN REGARDANT LE SOL, POUR VOIR S'IL N'EST PAS ENFONCÉ.



COMPTE SUR NOUS. S'IL Y EST, NOUS LE TROUVERONS. IL DOIT BIEN EN DÉPASSER UN BOUT DE CE COQ!

MERCI. JE VAIS CONTINUER L'ENQUÊTE. CE SERAIT TOUT DE MÊME SURPRENANT, QUE PERSONNE NE SE SOIT APERÇU DE LA DISPARITION DE "CRÊTE D'OR"! VOILÀ L'ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE, IL FAIT PARTI DU COMITÉ DE LA FÊTE, JE VAIS LUI EN PARLER.



BONJOUR MONSIEUR PRÉAU. SAVEZ-VOUS OÙ EST "CRÊTE D'OR"?

MON JEUNE AMI. LA QUESTION EST STUPIDE!... TOUT LE MONDE SAIT CELA... IL EST À SA PLACE... SUR LE CLOCHER!... VOUS ME COPIEREZ 25 FOIS "CRÊTE D'OR" EST...



DÉCIDÉMENT LES GENS NE REGARDENT PAS SOUVENT EN L'AIR! AU PASSAGE, VOYONS SI SIM HAGREY ET LOU DELAIR S'EN SONT APERÇUS.



C'EST BIEN MA VEÏNE, ILS SONT PARTIS SE PROMENER DEPUIS LE MATIN. OH! JE VAIS PASSER CHEZ UN AUTRE MEMBRE DU COMITÉ, MONSIEUR LAPRISE... SA BOUTIQUE SE TROUVE DERRIÈRE L'ÉGLISE.



M^{lle} LAPRISE, J'EN APPELLE À VOS LUMIÈRES... SAVEZ-VOUS OÙ EST "CRÊTE D'OR"?



"CRÊTE D'OR". MAIS, FRIPOUNET, À CETTE HEURE... IL EST EMBROCHÉ...

... PAR LE PARATONNERRE... COMME D'HABITUDE!

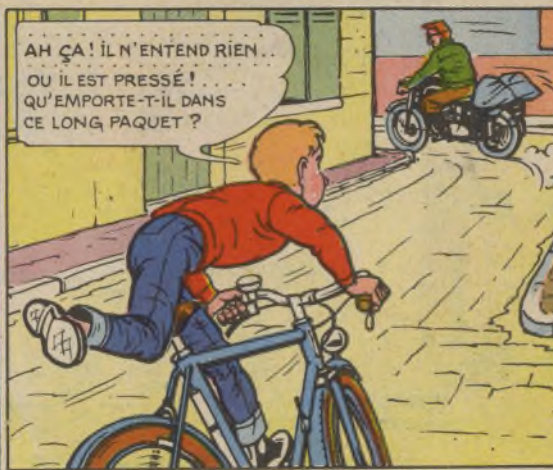


EH BIEN, VOUS POUVEZ REGARDER... IL N'Y EST PLUS! MAIS, JE VOIS, LÀ-BAS, L'ENTRAÎNEUR DES BOULISTES QUI SORT DE SA MAISON. PEUT-ÊTRE SERA-T-IL PLUS AU COURANT... QU'UN ÉLECTRICIEN!

FARCEUR DE FRIPOUNET.



HEP... HEP... ÉHO! MONSIEUR BOULEROUSSE...



AH ÇA! IL N'ENTEND RIEN... OU IL EST PRESSÉ!... QU'EMPORTE-T-IL DANS CE LONG PAQUET?

(À SUIVRE)

Ce matin, avec mes frères et sœurs, nous avons pris une décision énergique. Eh ! oui, maintenant la porte mystérieuse est ouverte toute grande, et avec moi vous allez connaître les secrets de la famille Astuce !

Voyons ! Ouvrons cette caisse, revêtons la robe de circonstance... Mes chers amis, avez devant vous « Astucieux », prestidigitateur qui vous fait pénétrer dans le monde du mystère avec :

LES ENVELOPPES ENSORCELEES



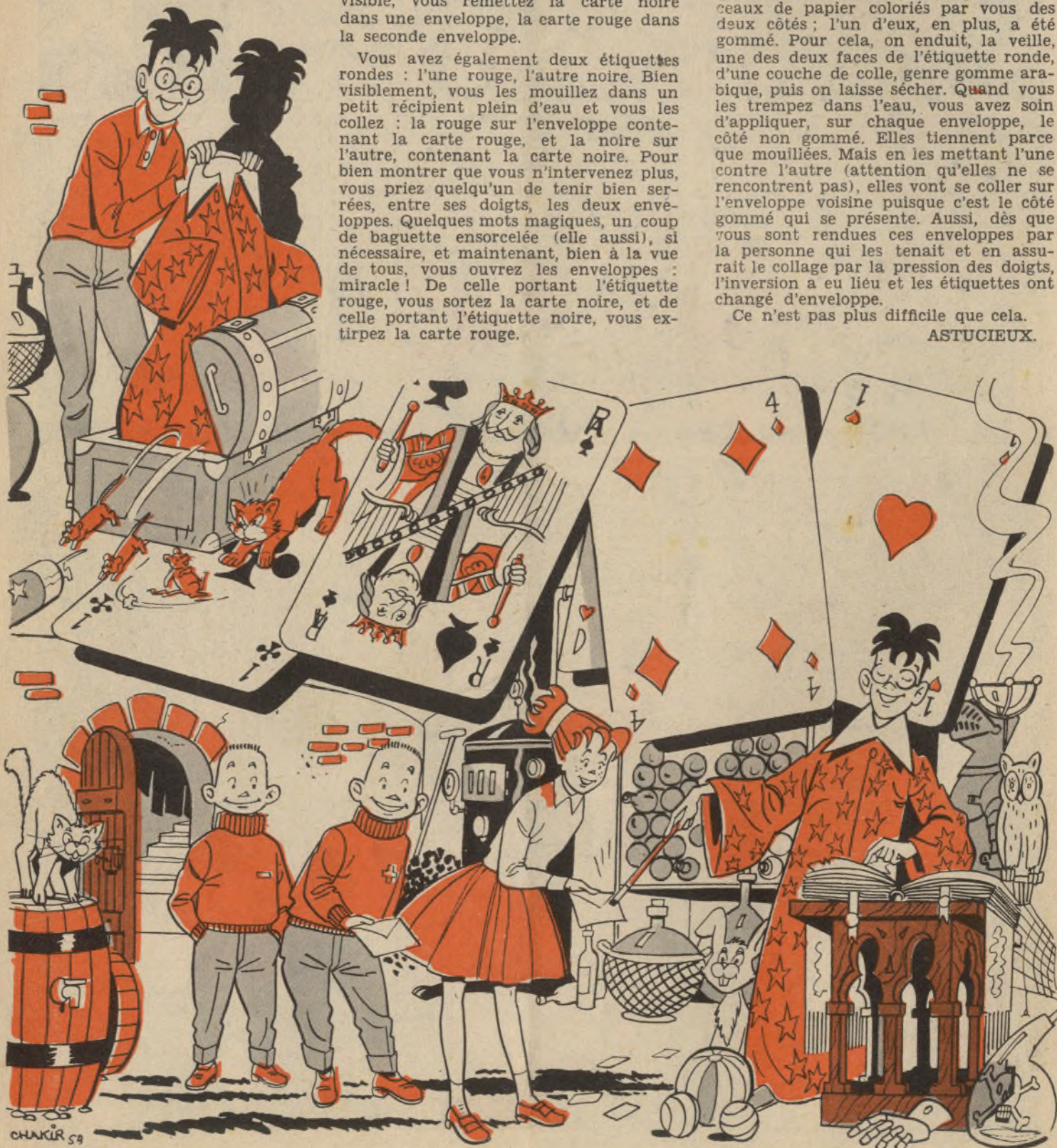
Vous avez deux enveloppes ainsi que deux cartes quelconques, mais l'une noire et l'autre rouge. Ne manquez pas de les faire voir à ceux auxquels vous faites le tour. Ensuite, de façon bien visible, vous remettez la carte noire dans une enveloppe, la carte rouge dans la seconde enveloppe.

Vous avez également deux étiquettes rondes : l'une rouge, l'autre noire. Bien visiblement, vous les mouillez dans un petit récipient plein d'eau et vous les collez : la rouge sur l'enveloppe contenant la carte rouge, et la noire sur l'autre, contenant la carte noire. Pour bien montrer que vous n'intervenez plus, vous priez quelqu'un de tenir bien serrées, entre ses doigts, les deux enveloppes. Quelques mots magiques, un coup de baguette ensorcelée (elle aussi), si nécessaire, et maintenant, bien à la vue de tous, vous ouvrez les enveloppes : miracle ! De celle portant l'étiquette rouge, vous sortez la carte noire, et de celle portant l'étiquette noire, vous extrayez la carte rouge.

Ni les enveloppes ni les cartes ne sont truquées ; c'est pourquoi il y a lieu de les faire passer de main en main. Par contre, vous ne pouvez en faire autant des deux étiquettes qui le sont ou plutôt qui vont l'être : ce sont deux petits morceaux de papier coloriés par vous des deux côtés ; l'un d'eux, en plus, a été gommé. Pour cela, on enduit, la veille, une des deux faces de l'étiquette ronde, d'une couche de colle, genre gomme arabe, puis on laisse sécher. Quand vous les trempez dans l'eau, vous avez soin d'appliquer, sur chaque enveloppe, le côté non gommé. Elles tiennent parce que mouillées. Mais en les mettant l'une contre l'autre (attention qu'elles ne se rencontrent pas), elles vont se coller sur l'enveloppe voisine puisque c'est le côté gommé qui se présente. Aussi, dès que vous sont rendues ces enveloppes par la personne qui les tenait et en assurait le collage par la pression des doigts, l'inversion a eu lieu et les étiquettes ont changé d'enveloppe.

Ce n'est pas plus difficile que cela.

ASTUCIEUX.



SI TU HABITAIS LA MONTAGNE

Ah ! la neige... les skis... les luges... Ils en ont de la chance, les gars et les filles de la montagne ! Quatre mois de l'année, ils peuvent glisser sur les pentes.

Oui, « ils ont de la chance ». Mais connais-tu leur vie au long des froids hivers ?



Vue panoramique, grandiose, un climat rude mais vivifiant. Regarde ces pics enneigés qu'un soleil d'hiver illumine. Mais il n'est pas très chaud et Paul, le grand frère de Josiane (treize ans) a froid aux pieds ! Le vent lui-même est souvent de la partie. Gare aux nez et aux oreilles !

Cet été, ils ont « engrangé » le foin au pâturage (1) car il n'y aurait pas eu assez de place à la ferme-chalet du village. Et aujourd'hui, toute la maisonnée participe à la descente.

(1) Chalet près de pâturages à haute altitude où l'on s'installe l'été avec le troupeau.

Des luges, des cordes, du savoir-faire pour que les bottes (les « faix » dit-on dans le pays) soient bien serrées et ne se défassent pas en route... Personne ne reste à rien faire. Englouti sous la neige, le chalet est d'abord dégagé : il faut pouvoir entrer.

Regarde sa construction. Il est entièrement fait de bois : les parois, l'unique porte, le toit lui-même où sur les petites planches posées à la manière de tuiles on a placé de grosses pierres. Le vent et la neige peuvent arriver. Depuis longtemps, le chalet a fait ses preuves.

PHOTOS JUSTIN

Gérard et Jean-François ont fixé leurs « guêtres » par-dessus leurs souliers de montagne. Chacun dirige une luge. Conduire une luge à bras dans la pente demande adresse et force. Les bottes de foin sont lourdes et le conducteur serait bien vite entraîné s'il ne freinait à temps, de ses talons ferrés bien enfoncés dans la neige. Jean-François, qui a quatorze ans, est heureux de se voir confier un chargement pour la première fois. Un jeudi passionnant malgré la fatigue !



La neige maligne a trompé les prévisions des montagnards : le bois n'a pu être entièrement rentré. Jean-François le libère de son humide manteau avant de le scier et le fendre. Mais on est prévoyant au chalet : il y en a du bien sec sous le balcon, fendu en petites bûches prêtes pour de joyeuses flammes.

Le balcon que tu vois ici se prolonge sur toute la façade du chalet. Il est typique en montagne. A l'abri d'un large avant-toit, le linge peut y sécher. Dessous, la réserve de bois est soigneusement empilée.



Un tas de neige impressionnant près de l'entrée. Ce matin, il a fallu balayer et manier la pelle. Travail quotidien pour aménager un sentier autour de la maison et jusqu'à la route où un traineau, tiré par un tracteur, renvoie la neige sur les côtés.



La cape de glace opaque a emprisonné le vieux bassin de bois creusé à même le tronc d'un sapin-épicéa. La source de la montagne, captée quelques centaines de mètres au-dessus du chalet ne coule plus. L'eau est gelée. Tout à l'heure, le père de Lucien brisera cette carapace et réchauffera la conduite d'eau. L'eau courante au chalet est encore un rêve : chaque matin, malgré le froid, Lucien et Josiane aident à transporter l'eau avant d'aller à l'école ; les skis solidement fixés, ils dévalent les prés. Au loin, sur le versant opposé, une ombre glisse sur le tapis blanc : Jean-François vient de quitter le chalet paternel.

GISELE

Victoires sur L'HIMALAYA

TEXTE DE R.D.
ILLUST. DE MOUMINOUX



C'EST BINAYAK, UN MISÉRABLE VILLAGE DE L'HIMALAYA, À 1500 M. D'ALTITUDE...

DE LEURS MAIGRES TERRES DE MONTAGNE, LES HABITANTS TIRENT À PEINE DE QUOI SURVIVRE...



UN VIEIL INSTITUTEUR EN RETRAITE : GOUROU WAILA...

UNE VRAIE MISÈRE... GOUROU WAILA ! IL Y A MOYEN QUE CES TERRES PRODUISENT D'AVANTAGE...



...ILUR CONTE UNE HISTOIRE...

J'AI CONNU UN VILLAGE COMME LE VÔTRE, ÉCRASÉ DE MISÈRE. SES GENS ÉTAIENT COURAGEUX : ILS ONT BÂTI UNE ÉCOLE, LEURS ENFANTS Y ONT APPRIS LES NOUVELLES SCIENCES. MAINTENANT ILS SAVENT TIRER DE BELLES RÉCOLTES DES TERRES MAIGRES.



CE JOUR-LÀ, ILS DÉCIDENT...

NOUS FERONS COMME EUX, POUR QUE NOS ENFANTS SOIENT PLUS HEUREUX !



POUR BÂTIR UNE ÉCOLE, IL FAUT UN TERRAIN PLAT...

NOUS LE PRENDRONS À LA MONTAGNE !

UN TRAVAIL DE TITANS...



CHÂQUE JOUR, APRÈS AVOIR CULTIVÉ LEUR CHAMP, LES HOMMES ATTAQUENT LA MONTAGNE À LA PIOCHE, CENTIMÈTRE PAR CENTIMÈTRE...



APRÈS TROIS ANS DE LABEUR...

N'EST-CE PAS ASSEZ POUR BÂTIR L'ÉCOLE DE NOS ENFANTS ?

L'ÉCOLE DOIT SOUVIRIR AUSSI AUX VILLAGES DU HAUT ET DU BAS : NOUS DEVONS FAIRE PARTAGER NOTRE SAVOIR AUX AUTRES...



ILS PEINERONT ENCORE DEUX ANS !...

GOUROU WAILA L'A DIT : NOUS DEVONS FAIRE L'ÉCOLE PLUS GRANDE POUR FAIRE PARTAGER NOTRE SAVOIR AUX AUTRES VILLAGES DE LA VALLÉE...



ENFIN, SANS APRÈS D'UN LABEUR ACHARNÉ...

CETTE FOIS, IL N'Y A PLUS QU'À BÂTIR !



POUR BÂTIR, IL FAUT DU BOIS. MAIS ON N'EN TROUVE QU'À 8 KM DE BINAYAK...



ILS S'Y METTENT TOUS, ET AMÈNENT LES TRONCS À PIED D'ŒUVRE.



BIENTÔT



ENFIN ...



VIVE NOTRE ÉCOLE ! ...

AUSSITÔT UN PROBLÈME NOUVEAU SE POSE ...

LE BÂTIMENT C'EST BIEN, MAIS DE QUOI VIVRA L'ÉCOLE ? ...



QU'ILS RÉSOLVENT AVEC LEUR CŒUR GÉNÉREUX

NOUS N'AVONS PAS D'ARGENT

NOUS N'AVONS QUE NOS PAUVRES TERRES, MAIS NOUS EN DONNERONS CHACUN UNE PARCELLE, POUR QUE VIVE NOTRE ÉCOLE.



UN HOLLANDAIS, DE PASSAGE À BINAYAK, EST EMERVEILLÉ

VOUS AVEZ RÉALISÉ UN TOUR DE FORCE !

HÉLAS ! IL NOUS MANQUE DES LIVRES, DES CARTES, UN LABORATOIRE.



LES ÉCOLIERS DE HOLLANDE DOIVENT FAIRE QUELQUE CHOSE POUR CE VILLAGE QUI A TANT FAIT !



UN PEU PLUS TARD, DANS LES ÉCOLES DE HOLLANDE



VOILÀ CE QUE J'AI VU À BINAYAK. VOULEZ-VOUS AIDER CE VILLAGE COURAGEUX ?

oui ! ...

oui ! ...

LE MOUVEMENT GAGNE LES ÉCOLES D'ALLEMAGNE, DE FRANCE

MES SUCETTES DE LA SEMAINE !

JE ME SUIS PRIVÉ DE CINÉMA

J'AI ÉCONOMISÉ SUR MES FRIANDISES



LES GRANDES PERSONNES AUSSI VEULENT AIDER BINAYAK ...

NOUS VOULONS FAIRE L'HISTOIRE DE CE VILLAGE NOUS A BOULEVERSES... AUSSI !



BIENTÔT À BINAYAK ...



AUJOURD'HUI 250 PETITS HINDOUS APPRENNENT À LIRE, À L'ÉCOLE DE BINAYAK



...ET N'EST-CE PAS LA PLUS BELLE VICTOIRE DES HOMMES SUR L'HIMALAYA ? UNE VICTOIRE DE L'ÉNERGIE ET DE LA FRATERNITÉ.



FIN

CONSTRUISONS

Astucieux !

Un vrai village avec mairie, cinéma, école, route, place, magasins.

Les gars du club et tous les autres en sautent de joie !

Dans les prochains numéros de Fripounet et Marisette, vous trouverez toutes les explications pour construire la maquette de ce village.

A bientôt !



UN VILLAGE MINIATURE





DICK "p'tit chie"

LES deux doigts dans la bouche, Pierrot siffla : son camarade Louis débouchait juste du chemin de « La Ribaudière », la ferme de ses parents. A l'appel, le garçon se retourna.

— Devine ce que j'ai à moi, rien qu'à moi...

— Dis toujours.

— Un chien !

Louis faillit s'en étrangler de rire.

— Un chien !... Il y en a chez toi, et puis chez moi, et puis chez les voisins, et puis partout !

— Oui, mais celui-là — répliqua Pierrot un brin vexé — c'est le mien, plus que tous les autres, parce que je l'ai trouvé. Viens voir.

Intéressé, Louis galopa derrière son ami.

A quelque trois cents mètres, au fin fond du petit bois de chênes, se cachait une cabane abandonnée. Pierrot s'était taillé un chemin à travers les fourrés. Cela faisait, loin des regards, un bon abri.

— Chut ! écoute... Dick ! Oh Dick !

Un jappement répondit.

Un jeune chien nichait là, sans race définie, poils mi-longs, une oreille café au lait, l'autre blanche, une paire d'yeux pétillants parlant autant que la voix, en un mot, une brave bête, heureuse d'accueillir les



LES INDÉCOOPFLABLES DE CHANTCOOPVENT

L'IDÉE de Fripounet a fait son chemin : tout Chantcovent est emballé pour les Coop-FM ! Chez les filles, les clubs se sont tout simplement transformés en Coop. Chez les garçons, c'est encore mieux : l'idée a rallié tant de « nouveaux » aux clubs que ceux-ci ont dû se dédoubler ! Il y a maintenant une Coop des 8-9 ans, une des 12-13 ans, et deux pour les « moyens ». La joie est dans l'air et aussi...

TEUF
TEUF
TEUF
TEUF

Moi, c'est
une voiture
de course...
BRRROU
OU...OU

RIRE et chahuter, ça va bien un moment. Mais ils aiment jouer aussi ; jouer pour de bon, avec des règles bien définies. Cela a commencé par une petite course d'autos en ligne ; puis ils ont compliqué l'affaire, tracé des pistes, placé des obstacles... Voyez-les donc...

C'est
Denis
double
Jajo !

ne te laisse
pas griller
"appuie !"

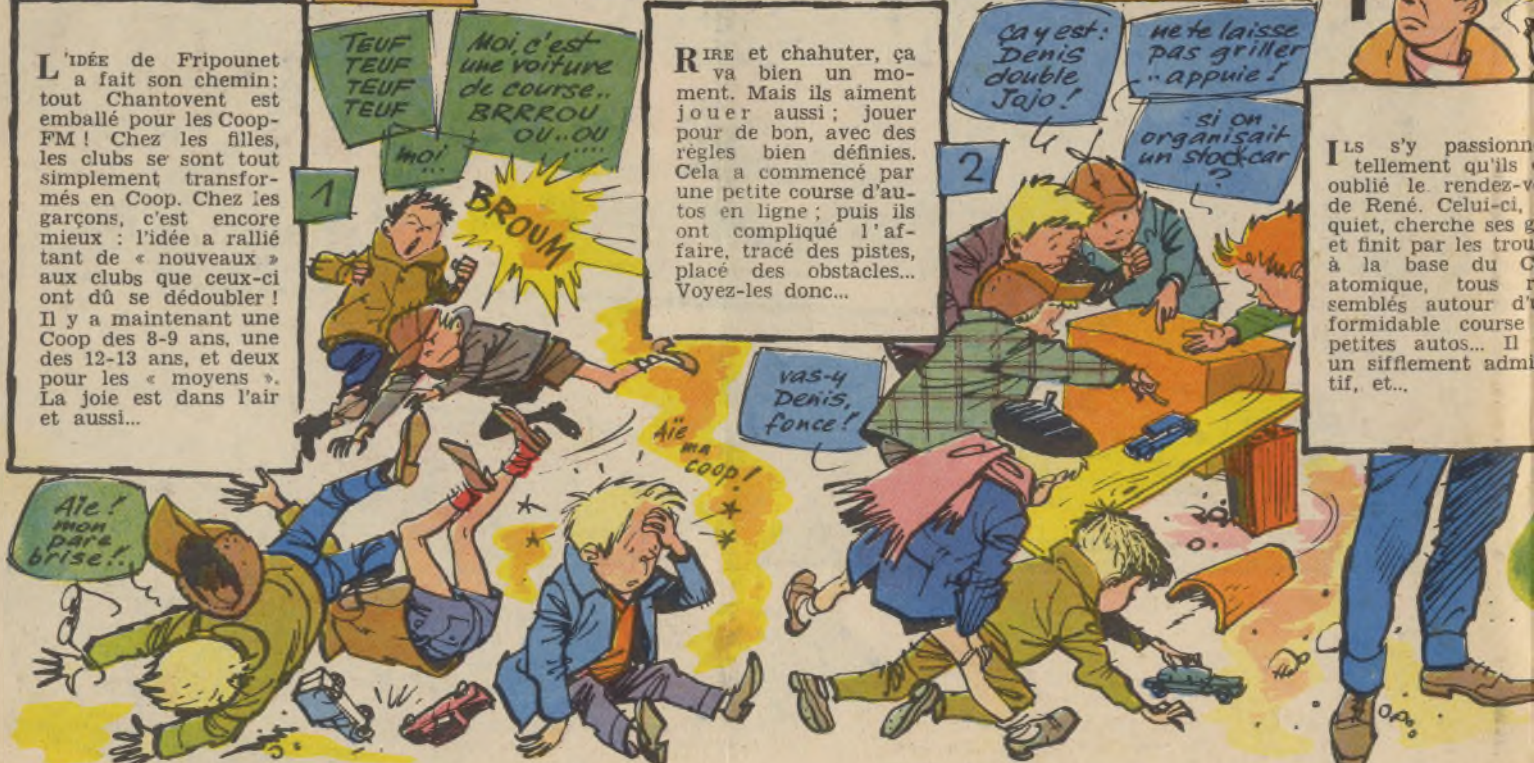
si on
organisait
un stock car

vas-y
Denis,
fonce !

Aïe ma
coop !

Aïe !
mon
pare
brise !

Ils s'y passionnent tellement qu'ils ont oublié le rendez-vous de René. Celui-ci, inquiet, cherche ses garçons et finit par les trouver à la base du Club atomique, tous rassemblés autour d'une formidable course de petites autos... Il y a un sifflement admiratif, et...



La BOURRÉE



DEMAIN on répètera... Demain, on dansera pour la répétition...

Cécile débarrassait la table, rangeait les plats dans le buffet, empilait les assiettes, mettait de l'eau à chauffer. Mais tous ces gestes étaient machinaux. En pensée, elle était déjà tout entière à la réunion du lendemain ; elle se voyait faisant route avec ses amies. Toutes, elles arrivaient au bourg, qui à bicyclette, qui à mobylette. On branchait le tourne-disques dans la salle de répétition et puis, en avant la danse. On répèterait jusqu'au soir.

— Cécile ! appela tout à coup sa maman. Cécile, viens donc vite !

... Que se passe-t-il ? A la voix de sa mère, elle pressentait quelque chose d'anormal.

Elle traversa vivement la grande salle et arriva dans la chambre où sa maman était occupée à langer un bébé. Dehors, dans la cour, appuyé à la fenêtre de cette

chambre, il y avait un petit garçon inconnu.

— Tu ne sais pas, Cécile, ce que m'apprend ce petit Robert ? Tante Jeanne s'est cassé la jambe ! Et elle est toute seule en ce moment. Elle voudrait que tu y ailles jusqu'à demain soir, le temps de faire venir sa fille... Moi, avec le petit qui a la fièvre, je ne peux pas bouger... Mais toi, Cécile, tu peux y aller. Tu n'as pas classe ! Pars avec Robert.

Maintenant, Cécile roulait derrière le messenger. Elle avait rassemblé quelques affaires dans un sac et en route à bicyclette !

Quelle idée a cette tante Jeanne de se casser la jambe un jour pareil. Vraiment, c'était choisi ! Déjà Cécile n'avait pas pu aller à la dernière répétition. Elle en savait beaucoup moins que les autres, et c'était si difficile. Se présenter pour une coupe de la joie dans ces conditions, il valait mieux y renoncer tout de suite. Bon, elle

ne danserait pas, tout simplement, puisqu'elle ne savait pas.

Que ces kilomètres étaient longs, ces chemins défoncés, ce froid sec. Cécile se sentait de bien mauvaise humeur.

Enfin, ils étaient tout de même arrivés. La ferme se dressait là, toute pimpante avec ses géraniums aux fenêtres. Mais au premier coup d'œil, on voyait que les choses n'allaient pas comme à l'ordinaire.

Dans la cour, dans la maison, tout était en désordre. Le médecin était venu. Il y avait toute une pharmacie sur la table, des pansements par terre, et dans le lit là-bas, tante Jeanne étendue.

— Comme tu es gentille, Cécile, d'être venue. Tu penses, cette maison où il n'y a que des hommes ! Tu vois quel ménage ça donne depuis ce matin. Tout le monde occupé avec les bêtes et moi, ici.

Elle s'efforçait de sourire et Cécile aussi voulait être brave.

Après avoir embrassé sa tante, elle s'enveloppa d'un grand tablier et commença de ranger la pièce.

— Vous a-t-on donné à manger, au moins, ma tante ? Attendez, je vais bien trouver quelque chose. Il y a du lait ici, de la confiture, des biscuits.

— Ah ! des biscuits, dit tante Jeanne, il faut en donner à Robert. Je veux le remercier d'être allé vous prévenir. C'est un petit Auvergnat qui est en vacances chez nos voisins avec sa sœur. Tiens, les voilà justement qui viennent aux nouvelles tous les deux. Ils vont goûter avec toi.

En effet, le garçon revenait avec une grande fille de l'âge de Cécile à peu près, les yeux vifs et toute souriante.

Des Auvergnats... Malgré elle, Cécile était amenée à sa danse. Car c'était une bourrée qu'on devait danser demain. Peut-être cette Jacqueline saurait-elle lui apprendre le pas ?

La question lui brûlait les lèvres. Elle n'osait pas en parler devant sa tante de peur d'être entraînée à montrer sa déception, mais il y avait au dehors à soigner les lapins, les poules, à donner du foin aux chèvres qui bêlaient lamentablement. Jacqueline s'était proposée pour l'aider et toutes deux bavardaient maintenant.

— Si je connais la bourrée ! disait Jacqueline en riant aux éclats. C'est la danse de chez nous, de l'Auvergne. Je sais la danser. Alors, vous pensez si c'est ma partie... Je vous apprendrai bien sûr, et même puisque nous sommes là quelques semaines, je ne demanderais pas mieux que d'aller mener votre danse. Je vous montrerai le jeu des foulards qui est si joli, et d'autres si vous voulez, et je pourrais aussi vous aider pour les costumes, les coiffes, la présentation.

Et voilà, comment en tournant le dos à la route du bourg et en manquant sa répétition, Cécile fit gagner à son groupe une mémorable victoire.

A.-M. JOUSSEAUME.





Après une Coupe de la Joie à Finhan (Tarn-et-Garonne).



« J'aimerais que vous me donniez des renseignements sur la carrière d'interprète, et si vous ne pouvez pas, soyez gentils de me dire à qui je dois m'adresser. »

Francine Félin, La Conque, par Roquebrune (Hérault).



Kilitou-Kilibien

La profession d'interprète est très intéressante et permet d'entrer en relation avec des personnes des pays étrangers. Elle permet de rendre parfois de précieux services en servant d'intermédiaire entre les personnes. Si tu es douée pour les langues et si tu as des possibilités pour continuer des études, tu peux, si là est ton idée, te diriger vers cette profession.

Il existe actuellement, pour la formation des interprètes, deux écoles privées à Paris :

GUIDES INTERPRETES DU TOURISME
20, RUE MEDERIC, PARIS, XVII^e

et :

INSTITUT D'INTERPRETARIAT
15, RUE CHAMPOLLION, PARIS

Ces deux écoles recrutent sur concours des jeunes titulaires du baccalauréat, les études durent deux ans.

Si tu veux des renseignements sur le plan régional, écris au :

CENTRE REGIONAL DU BUREAU UNIVERSITAIRE
DES STATISTIQUES

JARDIN DES PLANTES, MONTPELLIER (HERAULT)

Certaines Compagnies aériennes, dont Air France, ne recrutent plus d'interprètes diplômés, mais des agents commerciaux qui doivent avoir 21 ans, être titulaires du baccalauréat et bien posséder une langue. Le recrutement se fait également après concours. Voilà tous les renseignements que nous pouvons te donner. Bon courage, et en attendant, tout en apprenant bien le français (que dirais-tu d'une interprète qui ne parle pas bien sa propre langue !) étudie bien l'anglais et l'espagnol.



JE TRAVAILLE

avec

CHAT NOIR

ETS CHANTALOU - 28, RUE DES BOIS - PARIS-19^e



les encres et les colles
qui te feront un travail net

en vente partout

**LE SOURIRE
du VAINQUEUR**



C'est une petite fille de 8 ans, Isabelle ODOUL, de Bordeaux, qui a gagné le concours d'affiches ÇA VA SEUL. En récompense de son joli dessin, elle a reçu les 500.000 francs que les établissements ÇA VA SEUL réservaient au Lauréat. Elle sourit, heureuse de faire bénéficier toute sa famille du magnifique cadeau qui couronne son talent.

UNIPRO

AU PAYS DE NUNO DE NAZARE

Vous pouvez commander votre poupée Marisette et son frère Fripounet à l'adresse suivante :

« FRIPOUNET ET MARISSETTE »
31, RUE DE FLEURUS, PARIS, VI^e

C'EST ARRIVÉ À PLUS ET À MOINS

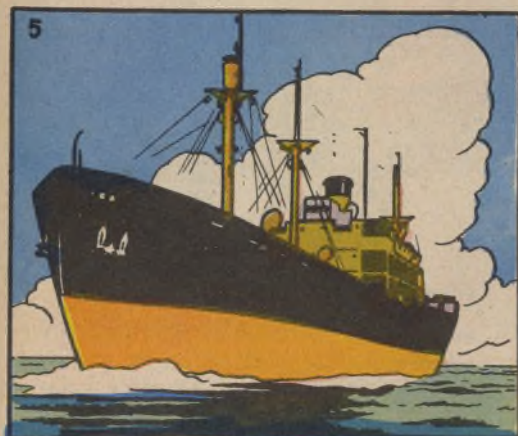
PAR CHAKIR



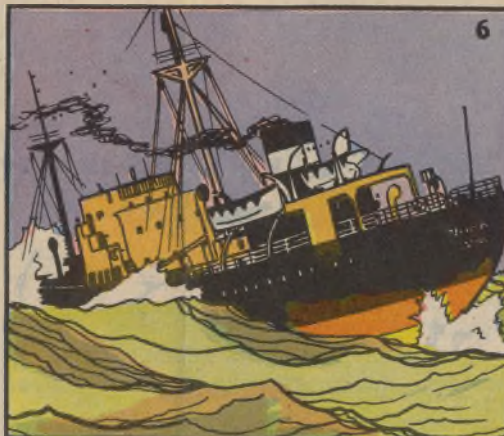
TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES À DÉCOUPER



LE « LISIEUX ». — Cette énorme coque, lourde et disgracieuse, est parfaitement adaptée à son emploi : transporter le plus de marchandises possible. Le Lisieux est avant tout un navire pratique. Il est né durant la dernière guerre et a participé aux convois maritimes. Les cinq cales peuvent recevoir 12 982 mètres cubes de marchandises. Grâce à ses machines de 2 500 CV, il file allègrement ses 17 nœuds.

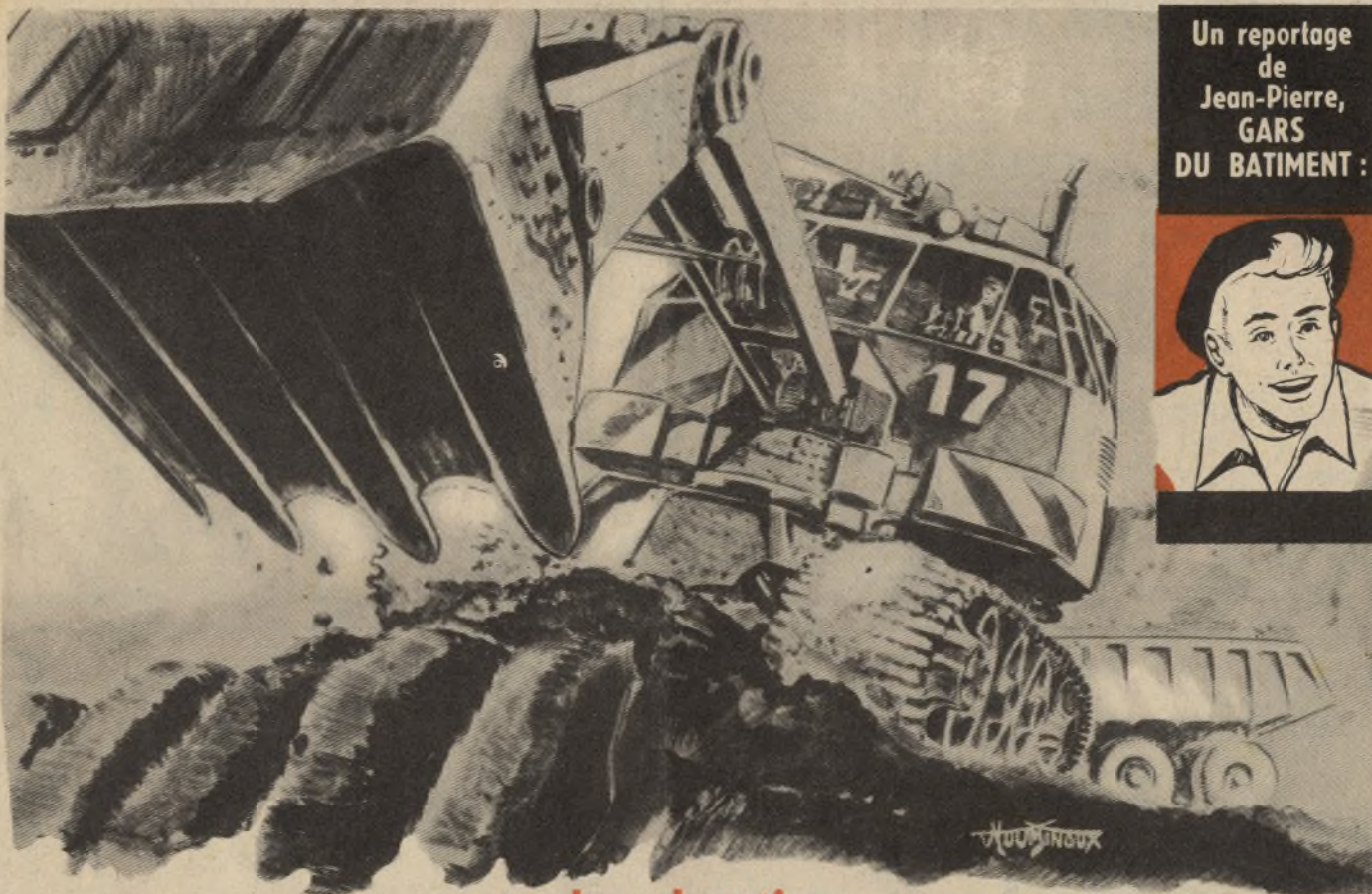


LE « TESSALA ». — Roulant bord sur bord, tanguant durement, le Tessala poursuit sa route cahotique à travers une Méditerranée rendue hargneuse par un coup de mistral. Ce navire de 1 180 tonnes ne semble pas spécialement remarquable. Mais il transporte dans ses flancs 7 500 hl de vin, est équipé de citernes et se pare du titre très respecté de « pinardier ».

...que le plus grand radiotélescope du monde est actuellement en construction aux Etats-Unis, dans les montagnes de la Virginie de l'Ouest. Son réflecteur en forme de soucoupe aura 180 mètres de diamètre... Les savants espèrent, grâce à ce radiotélescope géant, découvrir des étoiles jusqu'alors inconnues et connaître, par des calculs importants, l'âge, l'histoire de l'univers.

Avec le progrès, nous pénétrons dans les mystères du monde. Mais qui en est le maître ?





Un reportage
de
Jean-Pierre,
GARS
DU BATIMENT :



...sur les chantiers...

la machine au service de l'homme

Un rugissement. L'énorme patte s'abaisse lentement, d'un coup, la griffe puissante arrache 1/2 tonne de terre, la soulève majestueusement, la dépose dans un camion.

Le monstre, une puissante pelle à moteur, ouvre la voie à tous les auxiliaires mécaniques de l'homme qui vont se succéder sur le chantier.

Car le gars du bâtiment n'est plus

- celui qui traîne sa brouette
- celui qui manie la pelle
- celui qui hisse sur son dos les sacs de ciment.



Dumper : transporte 1 tonne de terre, béton, ciment, sable en tous terrains. C'est une vraie brouette à moteur.

Il se libère de ces tâches pénibles en manœuvrant :

- le dumper, chariot à moteur qui remplace la brouette
- la pelle mécanique
- de puissantes grues pour hisser les matériaux.

Bien sûr, les auxiliaires mécaniques n'ont pas encore pénétré dans tous les chantiers. Cependant, dans ta ville, dans ton village, tu peux déjà voir, bétonnières, dumpers, grues à l'action. Le bâtiment est entré dans l'ère de la machine.

Jean-Pierre.



Talocheuse : le moteur entraîne une hélice horizontale qui polit le béton frais, évitant ainsi le pénible talochage à la main.

Vie rude mais saine,
Vie libérée des tâches les plus pénibles, Vie consacrée à un métier attachant.

LE BATIMENT = TECHNIQUES MODERNES, MÉTIERS D'AVENIR

Par-dessus les FRONTIÈRES

TEXTE de R. DARDENNES * DESSINS de Frépéc

L'histoire de Ludmilla, Tatiana, Katrina et leurs parents, réfugiés de guerre, sans abri, sans travail, comme deux millions d'autres personnes.

IL Y AVAIT, VOICI 20 ANS, DES GENS HEUREUX DANS LEUR PAYS, COMME NOUS DANS LE NOTRE.



MAIS ENTRE 1939 ET 1945, LA GUERRE EST VENUE...



PARTOUT D'INTERMINABLES FILES DE RÉFUGIÉS...



Parmi ceux-ci, Nicolas, Katrina et leur petit Ivan...

VITE, FUYONS, ILS ME TRAQUENT. S'ILS VOUS TROUVENT, ILS VOUS FERONT PAYER POUR MOI.



C'EST AINSI QU'AVEC 8 MILLIONS D'AUTRES, ILS ONT DÉFERLÉ SUR L'AUTRICHE, L'ITALIE...



LA GUERRE FINIE, 6 MILLIONS SONT RENTRÉS DANS LEUR PAYS.

QUEL BONHEUR DE RETOURNER CHEZ NOUS!

ADIEU!



MAIS 2 MILLIONS N'ONT PAS PU, OU PAS OSÉ, POUR DES RAISONS POLITIQUES... ET PARMI CEUX-CI, NICOLAS, KATRINA ET LEUR PETITE FAMILLE AUGMENTÉE DE DEUX FILLES: LUDMILLA ET TATIANA.

ET NOUS PAPA, OÙ VA-T-ON ALLER?



A SUIVRE

APRÈS L'ARTICLE SUR LES C. R. S.

Carnot - Rollers - Skatters

RECTIFICATIF

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et tout spécialement auprès de ceux qui nous ont écrit au sujet de la légende mise en page 8 du numéro 2 de *Fripounet et Marisette*.

Dans cette légende, une phrase prêtait à confusion et pouvait sembler méprisante pour les Compagnies Républicaines de Sécurité (C. R. S.), dont nous savons qu'elles sont toujours où l'on a besoin d'elles : catastrophes,

inondations, incendies. Elles étaient à Fréjus.

Nous tenons à préciser que cette phrase malheureuse est passée par inadvertance dans le journal et nous nous en excusons.

Dans l'esprit du rédacteur, elle voulait simplement dire que C. R. Skatters et C. R. S. étaient des groupes très différents.

Nous prions donc tous ceux qui en auraient été choqués de noter le rectificatif.

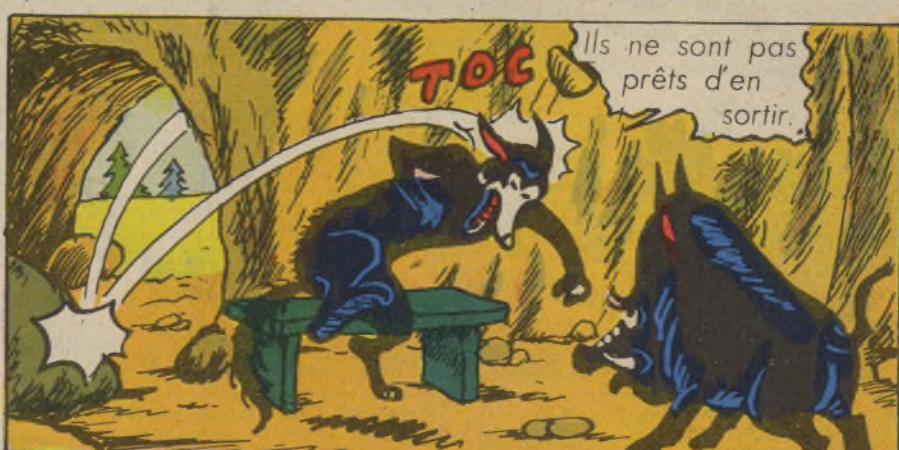
FRIPOUNET MARISSETTE.

ni ratures
ni taches
d'encre

Corector
efface TOUT

EN VENTE CHEZ VOTRE PAPETIER

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



A SUIVRE.

LA CAVERNE AUX PERLES

Roman de Barbursul.

Philippe, Isabelle et leurs amis découvriront-ils la caverne dont ils rêvent ?

Tu le sauras en lisant ce nouveau roman qui commence aujourd'hui dans ton journal.

Illustré par N. Gloësner.

1 LA CAVERNE AUX PERLES

PHILIPPE bûchait sérieusement son thème latin, tandis qu'Isabelle luttait vaillamment contre un problème à la solution rebelle.

— Pourvu que maman rentre bientôt ! s'écria-t-elle. Je ne m'en tirerai jamais sans elle !

— Tu pourrais bien te débrouiller sans ennuyer maman qui a déjà tant de soucis depuis la mort de papa, répliqua Philippe. Je te le ferai, ton problème.

— Pourquoi aurait-elle des soucis ? Nous travaillons bien, nous sommes sages.

— Voyons, tu sais bien qu'elle gagne notre vie pour remplacer papa. Elle ne peut même pas renouveler sa vieille robe qui en aurait tant besoin. Heureusement que le beau collier de perles que papa lui avait donné pour sa fête l'arrange un peu.

Cette conversation fut interrompue par le bruit de la clé tournant dans la serrure.

— Maman ! s'écria Isabelle, laissant à peine le temps à Mme Arcou d'enlever son manteau. Enfin, te voilà ! Je ne comprends rien à mon problème.

Sur le visage gracieux de la jeune femme, un sourire exprime la joie de retrouver ses enfants après de longues heures de travail.

Philippe regardait sa mère, se demandant ce qu'il y avait de changé en elle.

— Ton collier, maman ! cria-t-il brusquement. Qu'en as-tu fait ? Tu l'as perdu ?

La jeune femme a rougi et détourné la tête.

— Je ne l'ai plus.

— Comment tu ne l'as plus ? On te l'a volé ?

Les enfants la pressent de questions... Devant leur insistance, elle doit avouer que le bijou a été vendu avec d'autres.

— Vous comprenez, mes enfants, je ne gagne pas encore suffisamment. J'en ai eu beaucoup de chagrin, car c'était un souvenir de votre père.

En disant ces mots, son visage s'est attristé.

« Ma reine », songe Philippe qui aime répéter ce que disait son père, je te les rendrai, tes bijoux.

Isabelle, plus insouciante, s'est adaptée plus vite que son frère à leur nouvelle existence, mais Philippe, qui a un culte pour sa mère, souffre davantage de ses privations et de sa tristesse.

La situation de la famille Arcou a bien changé depuis la mort du capitaine Arcou, tué en Algérie quelques mois auparavant. Sa jeune femme, restée presque sans ressources avec des jumeaux de treize ans à élever, a su réagir. Cette petite Pyrénéenne, mince et brune, aux traits réguliers, possède les qualités de sa race : énergie, volonté, persévérance. Elle a repris la situation de secrétaire qu'elle occupait avant son mariage et peut assurer ainsi la

vie et l'éducation de sa fille et de son fils.

Philippe est un garçon bien planté, à la physionomie franche et ouverte, éclairée par des yeux verts intelligents. Complaisant, gentil, il a un cœur d'or, mais sa trop grande indépendance inquiète parfois sa mère. Isabelle, plus menue, avec un petit nez insolemment retroussé, est fine et gracieuse, mais ne ressemble pas à son jumeau. Cependant, comme lui, elle a de souples cheveux châtains, des yeux clairs et un goût commun pour l'aventure les rapproche, malgré de fréquentes discussions qui, du reste, entretiennent leur affection.

Ils sont demi-pensionnaires au lycée, et, le soir, leur mère est là pour préparer le repas familial qui les réunit enfin. Ils profitent aussi des samedis et des dimanches qui leur permettent de faire, une fois les devoirs achevés, une promenade ensemble. Ainsi, leur existence s'est organisée, Mme Arcou est pleine d'espoir, fière aussi de ses enfants, et ceux-ci le lui rendent en amour et admiration.

— A propos, continua Madame Arcou, il n'y avait rien au courrier ?

— Oh ! si, maman. J'ai justement reçu une lettre d'Ost, répondit Philippe. C'est Laurent qui m'écrit. Il parle des vacances et me demande si nous irons à Ost cette année.

Mme Arcou n'a pas répondu. Son visage est soucieux.

— Tiens, lis, maman, insista Philippe déçu par ce silence, et il tendit à sa mère la lettre de son camarade pyrénéen, porteuse de rêves :

Mon cher Philippe, écrit Laurent, j'espère que tu viendras cet été et que nous pourrons mettre nos projets à exécution. Nous avons beaucoup de choses à faire ensemble. Ce sera bien mieux que l'année dernière, j'ai tout préparé et fait une véritable découverte. Dans le pays, il n'y a pas beaucoup de nouveautés, à part la disparition de Julou, qui fait tourner les langues. Il a disparu le jour de la fête, après une grosse dispute avec le capitaine Maley-

ran. On dit qu'il a peut-être été assassiné. Des gens ont même accusé le capitaine, mais papa dit que ce n'est pas vrai. Il aime bien le capitaine ; il y a des gens dans le pays qui ne l'aiment pas parce qu'il est très violent et qu'il s'était disputé avec Julou. Ils n'avaient pas les mêmes idées. Moi, je ne crois pas à cette histoire-là, tu n'y croiras pas non plus, puisque le capitaine était un ami de ton pauvre papa. Julou était souvent suivi par les gendarmes, il a dû se cacher. On l'a cherché partout, on n'a trouvé aucune trace de lui. Tant pis. On dit que ce n'est pas une grosse perte.

As-tu étudié la question des grottes ? Moi, j'ai beaucoup de tuyaux. A bientôt.

Ton ami,

LAURENT.

P.-S. — Maintenant, on ne cherche plus Julou, mais le capitaine est furieux et ne parle plus à personne.

Mme Arcou a souri tout d'abord en lisant la lettre de Laurent, puis son visage est devenu grave :

— Pauvre capitaine ! il est bien incapable d'une telle action. Qu'il y a donc de méchantes gens ! Si ton père était encore là, il aurait su le défendre.

— Mais, maman, où a-t-il pu disparaître ce Julou ?

— Qui sait ? En tout cas, on n'accuse pas ainsi sans preuves.

— Je sais bien que le capitaine n'aimait pas Julou, reprend Isabelle. Je l'ai entendu dire que c'était un misérable.

Cependant, Mme Arcou ne pense déjà plus à Julou, une

idée lui est venue en lisant la lettre de Laurent.

PROJETS DE VACANCES

ELLLE avait envisagé d'envoyer cette année ses enfants dans une colonie de vacances, mais elle se demande tout à coup si les parents de Laurent ne les prendraient pas en pension chez eux. Ce sont de si braves gens sur l'honnêteté desquels on pourrait compter.

Sans en parler, car il ne faut pas éveiller des espoirs incertains, la jeune femme a écrit aux fermiers d'Ost. La réponse n'a pas tardé, ceux-ci seront enchantés de recevoir Philippe et Isabelle pendant deux mois. Mme Arcou pourra venir les rejoindre pendant ses trois semaines de congé.

Philippe, qui ignore la démarche de sa mère, est donc resté quelques jours dans l'incertitude. Il avait tellement espéré revoir ce pays qu'il aime et qui pourrait être aussi le terrain de merveilleuses découvertes, car son esprit aventureux ne rêve plus que grottes et cavernes depuis qu'il a lu les livres passionnants de Norbert Casteret, et, comme lui, il a décidé de devenir spéléologue.

Pour se consoler, il s'est plongé dans la lecture des exploits de son héros, et il imagine de nouveau les excursions que Laurent avait préparées dans des grottes inconnues.

Qu'a pu découvrir son ami ?

(A suivre.)



— Oh ! maman, ton collier !

RESUME. — Des cargos sont pillés en Méditerranée par la bande du Requin. Zéphyr est victime d'une ressemblance avec l'un des pirates...



BEUH... 'JE DIRAIS MÊME...
MAUVAISE MINE !



...IL ÉTAIT TEMPS QUE JE M'ARRÊTE !
MAI-MAIS... OÙ-OÙ VAIS-JE METTRE
LES PIEDS, A-A P...PRÉSENT ?



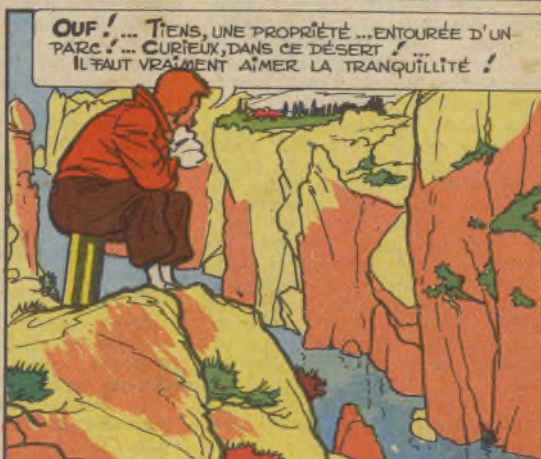
... PAR LÀ ?
EUH ... N... NON ...
JE NE CROIS PAS ...



C'EST ÉCRIT EN ALLEMAND, MAIS ÇA VEUT DIRE LA MÊME CHOSE ! ÇA PROUVE QUE L'ENDROIT ÉTAIT UN POINT STRATÉGIQUE PENDANT LA GUERRE ET L'OCCUPATION ! ... IL N'Y A PEUT-ÊTRE PLUS DE MINES MAIS JE PRÉFÈRE ALLER VOIR PLUS HAUT...



OUF ! ... TIENS, UNE PROPRIÉTÉ ... ENTOURÉE D'UN PARC ... CURIEUX, DANS CE DÉSERT ! ... IL FAUT VRAIMENT AIMER LA TRANQUILLITÉ !



CAR POUR UN COIN TRAN-
QUILLE, C'EST UN COIN



HE ! MOUSTIC !
MOUSTIC-LE-ROUGE,
JE TE SALUE !



AH ! TU NE MANQUES PAS DE TOUPET,
 TOI ! LES AVERTISSEMENTS DE MIKAÏL,
 TU T'ASSEÏS DESSUS !
 S'IL TE VOÏT, IL VA ENCORE
 BOUGONNER ! HEU ! HEU ! HEU !



ÉCOUTEZ-MOI, MON PETIT BONHOMME : J'AI DÉJÀ ÉTÉ VICTIME DE CETTE MÉPRISE. MAIS APPRENEZ UNE FOIS POUR TOUTES QUE JE NE SUIS PAS MOUTILLE-LE-ROUGE !

HEU! HEU! HEU!



JE NE SUIS PAS
**MOUSTIC-LE-
ROU-OU-OUCE!**



***MAIS AVEC MOI, ÇA NE PREND PAS,
TU LE SAIS BIEN !
ALLEZ, ASSIEDS-TOI ET TAIS-TOI !



IL VA BIENTÔT ÊTRE L'HEURE D'ENTRER EN CONTACT AVEC LE PATRON. IL VA SÛREMENT TE DONNER DE NOUVEAUX ORDRES... PAR RADIO, COMME D'HABITUDE...



MAIS ENFIN ...
EN QUELLE LANGUE
FAUT-IL VOUS DIRE
QUE JE SUIS ZÉPHYR

ALLONS QUOI!
NE SOYEZ
PAS TÊTU...



BON ! ASSEZ DE BALIVERNES ! IL EST L'HEURE. TIENS, A TOI LA PAROLE ...



AH, C'EST COMME

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



Journal de l'ENFANCE RURALE

RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95

Régisseur exclusif de la publication : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 01-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. v. p. Sûm II c. 3705

ABONNEMENTS (francs suisses)

1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

FRIPOUNET

DIMANCHE 14 FÉVRIER 1960

N°7

ET

Marisette

20^e ANNEE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Un nouveau roman

"LA CAVERNE AUX PERLES"

Aujourd'hui Philippe et Isabelle l'entraînent dans leur vie de Parisiens.

(voir page 19)